Perspective pragmatique des variantes verbales dans le discours oral

Adriana-Nicoleta IFTINCHI – CRĂCIUN
Université de Suceava

Abstract: In the case of the dialects of the middle valley of the river Siret, the verb is a lexical grammatical class having an extremely rich and open inventory and a wide area of particularities. Since the verbe is that sentence component that is endowed with grammar categories bearing a highly deictic (time, mode, person, number etc.) potential, being able to transform a syntactic organisation into a statement. It ensures to the unit created around it a syntactical, semantical and pragmatic autonomy, as it has the role to bear the predicativity marks.

Keywords: grammar category, syntactic organisation, dialects, deictic potential, predicativity.

Dans le cas des parlers de la vallée moyenne de la rivière de Siret, le verbe est une catégorie lexico-grammaticale ayant un inventaire extrêmement riche et ouvert, qui se distingue par rapport aux autres parties du discours par des particulatirés bien plus diverses. Puisque le verbe est la composante de la proposition douée de tout un ensemble de catégories grammaticales ayant un haut potentiel déictique[1], des catégories capables de transformer une organisation syntaxique en un énoncé, il assure au groupe

[1] Temps, mode, personne, nombre etc.

BDD-A17738 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:58:01 UTC)

créé autour de lui non seulement une autonomie syntaxique et syntaxico-sémantique, mais aussi pragmatique, car il a aussi le rôle de porteur de marques de prédicativité[2].

De point de vue morphologique, le verbe est une catégorie flexible du discours qui se distingue par un type spécial de flexion nommée conjugaison qui consiste dans une variation de la forme verbale en fonction du mode, du temps, de l'aspect, de la personne, du nombre etc., où chaque catégorie se remarque par un certain nombre d'oppositions et par des formes spécifiques de manifestation.

Dans l'aire linguistique que nous avons étudiée, nous distinguons une catégorie spéciales de locuteurs[3], à savoir ceux qui emploient la langue ukrainienne comme moyen de communi-cation, dans leurs familles et parfois en dehors, où le verbe de-vient non flexible, puisque pour la fonction du prédicat dans un énoncé, les émetteurs emploient le participe des verbes: *ĕl aV́út dreptátę, ă lucrát mult la cuolectív, ĕl vinít amú di la Itália.*

En ce qui concerne les autres localités[4] qui font partie de l'aire d'étude où nous avons effectué notre enquête dialectale, le verbe présente des particularités semblables et de petites différences d'une localité à l'autre.

Ainsi, dans les parlers de la vallée moyenne de la rivière de Siret, nous remarquons une série de verbes non pronominaux, accompagnés par des pronoms réfléchis non acentués: *sî þînį banuít c-uo graít×i nu trébî, sî plĩnżį cu sanatáta, sî cuotcUoda ×ésc gaínilį, sî greşéşti úni nu trébį* (on fait une faute là où il ne faut pas)*, sî-ntrábî fáta* (est recherchée*), s-Uo raŝít* (se refroidir), *nu sî raspúndį cu námurilį* (il ne parle pas*), sî ţ³pî la mínį* (il m'appelle)*, s-Uo ażés* (il est infatué) etc.

[2] *Cf. Gramatica limbii române, I. Cuvântul*, 2005, p. 323.

[3] Les villages *Sinăuți, Rogojeşti, Cândeşti 1*, partiellement *Pădureni et Văşcăuți* qui enregistrent le plus grand dombre de locuteurs ukrainiens.

[4] *Văşcăuți, Siret*, com. *Grămeşti,* com. *Zamostea*, com. *Mihăileni, Cândeşti II.*

BDD-A17738 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:58:01 UTC)

Par conséquent, presque tous ces verbes peuvent avoir un fonctionnement autant pronominal que non pronominal, certains d'entre eux sans impliquer des conséquences d'ordre sémantique. En ce qui concerne la forme non pronominale du verbe *îl petrêsi,* ayant le sens d'„accompagner quelqu'un", „conduire jusqu'à la porte un invité", la sémantique diffère complètement de la variante pronominale *sî petrêsi ŝevá nicurát;* la même chose pour les formes, distinctes de point de vue sémantique *sî arúŋcî* („s'envelopper la tête comme les filles, le ruban à la nuque"), par rapport à *(s')élancer*, ou *s-Ùo legát pi váţî* (avec le sens de „s'engager dans une relation ou prendre un engagement/une promesse"), tout comme *sî viédį cu iĕl* (qui a le sens de „se voir avec quelqu'un"), *nu-ŋcápi di minį* (non pronominal employé avec le sens de „ne pas supporter quelqu'un", „haïr quelqu'un"), ou le verbe *se suffire*, qui dans une variante non pronominale a la connotation de „s'enrichir", „parvenir" *(s-Ùo ażũs şî a—ísta).*

Si, généralement, l'acte de sélection de la forme pronominale ou non pronominale exige une option sémantique, la situation des verbes *craindre*, *se tenir* et *se fier à* est bien différente: les variantes non pronominales sont caractéristiques pour le parler et elles ont d'autres sens que leurs formes réfléchies, subissant l'influence de la langue littéraire; ainsi *Ùo témį* a le sens d' "être jaloux" ou de „soupçonner quelqu'un d'infidélité", *ţắnį la ié* est employé avec le sens d' „aimer", „tomber amoureux", et *n-Ùo bizuít di arát* a la connotation de „terminer", „achever".

Nous enregistrons un cas similaire quant au verbe *(s')entendre* dont la forme réflexive impersonnelle devient personnelle, avec le sens de „tomber d'accord", „s'accorder": *s-Ùo_nţáles cu vândutu, s-Ùo_nţalés tínerii* („ils se sont fiancés"). De même, le verbe *(s')user* est souvent employé avec un sens péjoratif, ayant une valeur personnelle, „se faire vieille": *amu´ nu sî mai uitî _ním-nia la dânsa cî-i triacútî.*

Mais ce type de passages graduels d'une classe à l'autre (transitif/intransitif) apparaissent aussi dans la langue littéraire[5],

[5] Cf. Mioara Avram, 1986, p.152.

BDD-A17738 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:58:01 UTC)

par conséquent il est tout à fait normal de trouver au niveau des parlers de la vallée moyenne de la rivière de Siret des verbes surtout pronominaux qui soient non pronominaux et à l'inverse: *craindre, (se) dire, (se) tenir, faire nuit, réfléchir, rire, (s') élancer* etc.

De même, l'usage des verbes *brûler, venir, passer, aller, mettre* précédés par des formes pronominales non accentuées en datif ou en accusatif, dans des constructions variées, personnelles ou impersonnelles, est spécifique pour le registre populaire de la vallée moyenne de la rivière de Siret:

- *s-Ùo árs di la minį* (c'est-à-dire *il s'est échaudé*), *nu-mi árdį di glumít, îi árdį di plimbári, ma árdį stomácu, árdî_tį_ar fócu sî tį árdî!, árdį lumína di pománî* (consommer l'énérgie électrique), *árdį gázu di pománî* (c'est inutile), *m-Ùo árs sọrilį* etc.;

- *îmi vínį îŋ_cáp* (il me passe par la tête), *îmi vínį sî úrlu* (être extrêmement fâché), *îi vínį di hác, îmi vínį_a_plĩnžį, nu-m_vínį háina* (le vêtement s'est rétréci), *sî vínį cu iicọna* (le pope annonce la Naissance divine), *ş-Ùo vinít în şíri*[i] (il a retrouvé ses esprits), *i-Ùo vinít rắu, i-Ùo vinít sorócu / sĖásu* (le temps, la mort est arrivée) etc.;

- *îi tręşį raşęála, ma tréc şiórių, ni tręşį di suparári, mi-o trĖacút!* (je ne suis plus fâché/e), *îi tręacút* (il a veilli, son temps est passé), *Ùo tręacút Ùo orî* (une heure est passée) etc.;

- *nu-ţ méržį cu mínį* (avec le sens que „ça ne va pas avec moi"), *sî méržį cu urátu, mérži cu dáica* (aller mendier), *mérži în starostţí* (aller se fiancer), *mérži de-a caţắlu* (aller à quatre pattes), *mérži pi şeişdói* (*il va sur* soixante deux ans), *mérži sprį binişór* (il va guérir), *îi mérži bínį* (il va pour le mieux), *mérži cu şcọla* (ça va à l'école), *mérži gúra* (être un moulin à paroles), *mérži véstĖa* etc.;

- *tį púi cu dắnsu* (se mettre mal/au défi avec quequ'un), *sî púni*[i] *di-a curmeDĩşu* (se mettre contre quelqu'un), *mi-am pus míntia* (faire un essayage), *Ùo pus la murát* (préparer des conserves), *Ùo pus láptţilį la prins, Ùo pus Ùokiiį pi dĩnsa* (il est tombé amoureux), *Ùo púsÙo!* (mettre en fuite), *sî-l púį la iínimî /*

BDD-A17738 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:58:01 UTC)

la ránî (mettre quelqu'un tout près de son cœur) *i-Ùo pus Dumna-Dắu mĩna-n cap, l-Ùo pus diréctur* (être nommé directeur), *îi pus pi glúmi*^{i}*, s-Ùo pus pi gĩnduri, l-Ùo pus la respéct* (mettre à l'écart), *mi s-Ùo pus ũ_żũng'ị, i s-Ùo pus páta* (tracasser quelqu'un) etc.

Toutes ces constructions variées révèlent la permissivité du système linguistique roumain tout comme la possibilité de l'apparition de certaines structures où la position du sujet ne soit pas complètement définie. Il faut pourtant préciser que la langue littéraire n'accepte pas toutes ces constructions linguistiques[6].

Toute une série de verbes impersonnels sont introduits dans des locutions verbales, avec des sens différents du sens de base: *s-*^{Ù}*o ′ntunicát la faţî* (il s'est assombri), *îi plo*^{Ù}*át tătî DĩÙa* (il est abattu), *s-Ùo_nsaninát la faţî* (il s'est rasséréné). Certains verbes non pronominaux ont une valeur impersonnelle dans des constructions telles: *ma rọdi*^{i} *la stomác, tă_ ma furnícî* (être ému), *ma mânâŋcî pálma / cálcâilị (*dans la tradition locale avec le sens de *je reçois de l'argent* ou *je veux danser).*

Les verbes présentés ci-dessus, ayant de grandes disponibilités de constructions, oscillent entre un emploi impersonnel, prépondérant comme fréquence et un emploi personnel.

1. La flexion du verbe

1.1. Les conjugaisons

Etant donné la multitude de catégories gramaticales spécifiques au verbe, il présente l'inventaire le plus varié de productivité phonétique dans les parlers de la vallée moyenne de la rivière de Siret.

Puisque, dans le roumain parlé, la tendance à confondre les verbes de la IIIème conjugaison avec ceux de la IIème est favorisée par la grande ressemblance des formes de flexion communes pour les deux conjugaisons, nous avons remarqué une ample[7] extension de la IIème conjugaison, considérée dans la

[6] In *Gramatica limbii române, I*, 2005, p. 351, les constructions prépositives: *îmi place de, îmi vine în cap de, îi trece de*, ne sont pas admises dans la langue littéraire.

[7] Ce phénomène a été enrégistré aussi dans les parlers de Valachie.

BDD-A17738 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:58:01 UTC)

langue littéraire comme une classe extremement réduite[8], avec une série de verbes de la IIIème conjugaison: *faŝém, faŝéț, duŝém, duŝéț, ŝerém, ŝeréț, țîném, țînéț, batéț, batém, treŝéț, treŝém, prišepiá, prišepéț, ramâném, ramânéț, diskidém, diskidéț* etc.

En ce qui concerne les verbes *a umplea (remplir)* et *a ținea* (*tenir)*, l'extension analogique de la IIème conjugaison à la IIIème conjugaison est dû au fait que les étymons de ces verbes ont appartenus à la IIème conjugaison[9], ainsi que les formes des deux conjugaisons circulent en parallèle et le choix d'une des deux variantes est dicté par la préférence du locuteur, respectivement par l'emploi de la langue littéraire.

Dans les parlers de la vallée moyenne de la rivière de Siret, les formes des deux conjugaisons coexistent en parallèle, respectivement *a î´mpli / a î´mplęa, a țắnį / a țắnęa* où la préférence pour une forme ou une autre revient totalement au locuteur. Le verbe *a rămâne* (*rester*) est fréquemment utilisé dans la variante *ramîn´é*[10], mais il peut aussi apparaître dans la variante *ramĩnį (ramĩnį pistį nǫptį)*. Lorsque le diftong *-ea* devient monoftong, on peut observer ainsi dans l'aire linguistique de notre recherche le passage de certains verbes de la IIème conjugaison à la IIème conjugaison: *vidé (a vedea), plaŝé´, bé, vré, înğe´nuŋké.*

Nous avons enregistré une situation spéciale pour le verbe de la IIème conjugaison *a cădea* (tomber) qui est rarement employé[11]. Nous avons remarqué la préférence des locuteurs pour le synonyme *a pica* avec les variantes *a kicá, kícî, kicắm*; d'autre part, ce verbe est employé aussi dans des expressions différentes où il reçoit des connotations différentes: *am kicát la învoiálî (*nous avons décidé*), i-Ùo kicát drágî* (il est tombé amoureux), *i-*

[8] Mioara Avram, 1986, p.154.

[9] Dans ce sens, Luminița Botoșineanu, 2007, p.187, considère que *les variantes de la IIème conjugaison sont perçues comme appartenant à un niveau plus traditionnel de la langue*.

[10] Selon V. Frățilă, 1993, p. 36, la forme verbale *a rămânea* est un archaïsme, rencontré fréquemment en Transylvanie et en Banat.

[11] On peut affirmer que les locuteurs ukrainiens emploient plus souvent le verbe *a cădea* que les autres locuteurs de l'aire linguistique de notre recherche.

BDD-A17738 © 2012 Editura Universității din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:58:01 UTC)

Ùo kicát cu troŋc (il lui a plu), *i-Ùo kicát bínį* (ça lui est convenu), *ti uiţ´ di parc-ai kicát din pod* (ahuri, hébété), *Ù o kicát di prost* (être trompé), *Ù o kicát la nacáz, nu-i kícî la-ndamînî* (bien adéquat).

Grâce à l'ouverture des voyelles finales, dans les parlers de la vallée moyenne de la rivière de Siret, nous avons pu enregistrer beaucoup de verbes qui passent de la IIIème conjugaison à la IVème, par la clôture de *e* final en *i*: *a rọádį, a fáśį, a mérżį, a strắnżį, a múlżį, a rúpį, a frắnżį, a spárżį, a plắnżį, a rĩdį, a cọaśį, a árdį* etc.

En ce qui concerne la catégorie des verbes de la IVème conjugaison, grâce à la flexibilité de cette classe, qui contient les verbes qui forment leur infinitif en *-i* / *-î*[12], dans la zone de notre recherche on enregistre fréquemment la clôture de la voyelle finale *-i* à *-î,* ces verbes gardent leur catégorie de conjugaison, en changeant uniquement de caractéristique/terminaison: *bÙorbÙorosĩ, îmbunataţĩ, auDĩ, înverDĩ, înfrunDĩ, pedepsĩ, îng'iţĩ, marunţĩ.* Ce passage, dans le cas des verbes à la IVème conjugaison, de *–i* à *–î* se produit lorsque la voyelle finale *i* est précédée par les alvéolaires *ţ, z* sau *s*, à cause du phénomène de velarisation[13].

Dans la zone de notre investigation, il existe aussi des situations lorsque des verbes de la Ière conjugaison peuvent passer à la IVème, phénomène explicité par le passage de *a* à *î*; nous avons ainsi remarqué l'emploi du verbe *a curăţa* avec les variantes *a cúraţî, cúraţeştį, cúraţăştį, cúraţâţ´*.

Dans de telles situations, la différence de conjugaison suppose aussi une différence sémantique: *a desfáce*, ayant le sens de „se défaire de quelque chose", verbe de la IIIème conjugaison, qui passe, dans le parler que nous étudions, à la IVème conjugaison, avec la variante *a disfâśį,* il est différent de *a desfăca* ayant le sens de „dégager l'épis de maïs de ses spathes), verbe de la Ière

[12] Le critère de classification des conjugaisons verbales a été appliqué *cf.* Ştefania Popescu, *Gramatica practică a limbii române*. Selon les grammaires nouvelles, les verbes dont la désinence de l'infinitif est en *–î* constituent une classe distincte (voir *Gramatica limbii române I*, Academia Română, 2005).

[13] Phénomène expliqué par V. Arvinte, *Studii lingvistice*, p. 57.

BDD-A17738 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:58:01 UTC)

conjugaison[14]. Nous enregistrons une situation similaire dans le cas des verbes *a îndesí* (IVème conjugaison, ayant le sens de „s'épaissir")[15] et *a îndesá* (Ière conjugaison, „entasser, s'efforcer à lire"). Au niveau du parler décrit par nous, ce genre de glissement des formes verbales d'une conjugaison à une autre est assez fréquent. C'est ce qui s'est passé aussi dans le cas du verbe *a sughița* qui passe à la IVème conjugaison avec la forme *sug'ítį*.

1.2. Les suffixes flexionnels -ez, -esc

Ces désinences verbales[16] ont été considérés par A. Lombard[17] comme des *critéres opératoires dans la classification proposée pour les conjugaisons roumaines*.

Un cas problématique, dans les parlers populaires mais aussi au niveau de la langue littéraire, est constitué par la situation des verbes conjugués avec les suffixes flexionnels *-ez*, *-esc*. Ainsi, dans les parlers de de la vallée moyenne de la rivière de Siret, la flexion des verbes de la Ière et la IVème conjugaison est extrêmement instable puisque la règle certifiée de la langue littéraire qui suit le modèle du type de flexion en *-ez* pour la Ière conjugaison, respectivement en *-esc* pour les verbes de la IVème conjugaison est souvent transgressée, étant donné que les locuteurs de l'aire linguistique recherchée effectuent la flexion de façon subjective.

D'autre part, tout comme dans le cas des conjugaisons, pour les classes flexionnelles délimitées en fonction de la présence ou de l'absence des suffixes, on peut aussi enregistrer des différences consistantes entre les particularités du parler que nous étu-

[14] Ce phénomène linguistique a été étudié aussi par V. Frățilă, 1987, pp. 45-46, et Luminița Botoşineanu, 2007, p.188.

[15] Dans le parler que nous investiguons la désinence verbale pour le verbe *a îndesi* est en *-î: s-Ùo_ndesĩt păru/padúrea, a îndesĩ.*

[16] Ils sont nommés aussi des interfixes (Luminița Botoşineanu, 2007, p. 188, ou des augmentes par Mioara Avram, 1986, p.155).

[17] *Cf.* A. Lombard, 1957, pp. 7-16, il a considéré les désinences comme des critères opératoires dans la classification qu'il propose pour les conjugaisons roumaines (six, de son point de vue).

BDD-A17738 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:58:01 UTC)

dions et les autres parlers daco-roumains (surtout ceux de Valachie), en ce qui concerne la réalisation/non-réalisation de leurs flexion[18].

Le suffixe secondaire *-ez,-eaz(ă)* de la Ière conjugaison, apparaît à la Ière, la IIème, la IIIème et la IVème personne de l'indicatif présent et du subjonctif, ce qui n'est pas le cas pour tous les verbes de la Ière conjugaison dont le suffixe n' apparaît pas dans la communication. Si dans la langue littéraire, là où il n'y a pas de différences sémantiques, il existe en général une seule forme verbale acceptée et recommandée, dans le parler de la vallée moyenne de la rivière de Siret sont en circulation même deux formes verbales, toutes les deux étant considérées adéquates par les locuteurs et leur choix totalement subjectif: *îžíį* şi *îžíiáDî, îng'ít* şi *îng'iţắsc, sug'ít* şi *sug'iţắsc, sĩmt* şi *sîmţắsc, spríjîn* şi *sprijînésc, zvĩrl* şi *zvîrliésc, acópîr* şi *acÙoperésc, kéltui* şi *keltuiésc, bắnui* şi *bănuiésc, sfắtui* şi *sfatuiésc*[19].

Le plus souvent, dans la zone que nous étudions, les verbes de la Ière et IVème conjugaison forment leur conjugaison à l'aide d'un suffixe, mais nous avons retenues aussi des situations quand les désinences de la conjugaison ne se réalisent pas dans la communicaion orale. Ainsi, dans le cas du verbe *a copia*, celui-ci ne se conjugue presque jamais à l'aide de la terminaison *-ez,* un phénomène qui connaît une grande expansion dans les autres parlers du pays, puisque on ne connaît pas les formes correctes de conjugaison *vrę sî-l cópiį în tắtį.* Dans d'autres cas, les locuteurs considèrent comme populaires les variantes verbales *aşáDî, înşálî, dişártî (deşartă)*, bien qu'elles respectent la norme de la langue littéraire, et c'est pourquoi les locuteurs de cette zone, afin de prouver qu'ils connaissent bien la langue littéraire, emploient parfois les formes erronées en *-ea*[20]*: aşieaDî, înşiealî, deşeartî.*

Dans le cas des verbes de la IVème conjugaison, dont la flexion se réalise en *-esc, -ească,* nous avons remarqué l'apparition

[18] Voir *Tratat de dialectologie românescă*, p. 374.

[19] Ces formes sont enregistrées aussi dans les textes anciens (XVI, XVII, XVIIème siècles). Voir V. Arvinte, *Studii lingvistice.*

[20] Phénomène d'hypercorrection.

BDD-A17738 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:58:01 UTC)

de certaines formes verbales sans le suffixe spécifique: *k'éltui* à la place de *k'eltuiésc*, *sî k'éltui* „dépenser son argent" (avec le sens de s'investir inutilement *s-Ùo k'éltuit diżába*), *îMvîrt, sî îMvártį* „tourner, se tourner", *îngădui* „permettre", *k'ínui* „se donner la peine", *ti póminį* „il t'arrive", *sî_strădui* „s'évertuer", *sî_sÙocóti*[i] „se considérer" etc.

Il existe aussi des situations quand des formes verbales de la Ière et de la IVème conjugaison ne sont pas accompagnées dans la langue littéraire par des suffixes flexionnels, comme dans le cas des verbes *cúrăț, símt, înghít, spríjin, împárt, trébuie,* mais dans la zone de notre recherche ces verbes apparaissent avec des désinences de conjugaison: *sî curațáscî, sîmțăsc, sî sîmțáscî, sî_îŋg'ițắsc, sprijinéșți, împarțắsc, sî_împarțáscî, trebuiáscî.*

Les verbes *a bea, a lua, a da, a sta, a ploua*, dans la langue parlée dans l'aire linguistique de notre étude, ont comme formes pour le subjonctif présent: *sî béiį, sî ieiį, sî déiį, sî stéiį, sî plóiį.*

En dépit de nos remarques antérieures, dans les parlers de notre zone de recherche, nous avons constaté une préférence pour les verbes ayant une désinence flexionnelle, même si la norme littéraire l'interdit. Soit que les verbes cités ci-dessus passent du type flexionnel avec désinence à celui sans désinence soit le phénomène inverse, nous devons préciser que leur statut de variantes fait concurrence aux formes littéraires. Ainsi, par analogie avec des verbes tels *hotarăsc*[21], entrent en circulation et variation libre des structures telles *sîMțăsc / sĩMt, ascút / ascuțăsc, dispártį / disparțăștį, îŋg'ítį / îŋg'ițắștį.*

Ces paires de formes verbales circulent aussi au niveau du parler étudié par nous, et la séléction d'une des variantes ne suppose pas toujours une mise consciente en acord avec les normes du parler, l'actualisation d'une des formes étant impossible à réaliser: *îŋg'ít,* dar şi *îŋg'ițắşti (tu), sug'íti,* dar şi *sug'ițắștį (el), míntį,* dar şi *mințắștį.*

Nous avons retenu aussi une autre particularité du parler de la zone étudiée par nous dans le cas des verbes *a zvîrli* şi *a azvîrli*,

[21] Voir T. Teaha, 1961, p. 95.

BDD-A17738 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:58:01 UTC)

qui ont des formes spécifiques pour la Ière, la IIIème et la IVème personne. Si la norme de la langue recommande pour la Ière personne *zvîrl/azvîrl*[22], sans la désinence *-u* tout comme pour les verbes *úmplu, áflu*, pour la IIIème personne *(a)zvîrlă* et *(a)zvîrle*, et pour la IVème personne *(a)zvîrlă* et *(a)zvîrl*, nous avons noté dans ce parler, pour la Ière, la IIème et la IIIème personne singulier les variantes terminées en *-esc*: *(a)zvîrlésc, (a)zvîrléşţi, (a)zvîrlésc.*

Une situation particulière connaît le verbe *a trebui*, qui, dans la langue littéraire a deux formes: la Ière avec un suffixe négatif[23], *trebuie*, qui, d'ailleurs, est considérée la seule variante correcte[24] en rapport direct avec la valeur imperonnelle et unipersonnelle de ce verbe, et la IIème avec un suffixe secondaire *-esc* qui souligne la valeur personnelle du verbe dans divers énoncés (*Îmi trebuiesc medicamente*). Dans les parlers de la valée moyenne de la rivière de Siret, le verbe *a trebui*, employé avec une forme impersonnelle a la forme *trebuiéşţi: „trebuiéşţi*^{i} *sî munsáscî mai mult"*; mais, dans le nord de la région (Văşcăuţi), sans tenir compte de la valeur personnelle/impersonnelle du verbe, celui-ci a la forme *trébuii (trébuii sî ażúŋg, îmi trébuii Ùoliácî di_timp).*

1.3. La voix

Le plus souvent, la voix passive est réalisée par l'inversion des termes, où le participe est suivi par le verbe auxiliaire: *la-Ùudáţ grÙozáv Ùo fÙost copkiiį, prigátítî-i másа?, crięscút Ùo fÙost_di buníc*^{i}*-sa, paDîtî-i lúŋca di padurár.* Dans la majorité des cas, nous avons remarqué que les locuteurs préfèrent les cons-

[22] *Cf.* Gh. C. Moldoveanu et Niculina Iacob, 2006, p.170. Dans les parlers de Maramureş on a enregistré la variante *(a)zvîrlu, taÙ (tai).*Voir Luminiţa Botoşineanu, 2007, p.192.

[23] *Ibidem*.

[24] Dans *Principii de scriere românească*, Gh. C. Moldoveanu et Niculina Iacob affirment que cette forme est la seule acceptée par la norme littéraire, *lorsqu'elle est mise en rapport avec la valeur impersonnelle et unipersonnelle ce ce verbe* (p.171).

BDD-A17738 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:58:01 UTC)

tructions passives sans exprimer le complément d'agent qui est sous-entendu.

Etant donné que la voix active peut etre exprimée par des verbes ayant une forme active construite avec un pronom réfléchi en accusatif, nous avons enregistré dans le parler étudié par nous des expressions telles: *s-Ùo diskís_pÙórţîlį* (les portes ont été ouvertees), *Ùo trás perdélilį* (les rideaux ont été tirés), *s-Ùo diskís ^{Ù}úşa* (la porte a été ouverte), *s-Ùo şitít bíbliia* (la bible a été lue), *s-Ùo facú^{t}_ drúm, s-Ùo astupá^{d}_ grópı^{i}* etc.

Dans la voix active, le passé composé peut être exprimé par une construction faussement passive, plus précisément par un prédicat nominal composé du verbe copulatif *a fi* + un participe à valeur d'adjecif: *î_sfadítı^{i} di_ástî várî* (ils se sont querellés), *îi nascútî di-o stamĩnî* (elle a accouché), *îi ažUsî mắ-ta?* (est-elle arrivée), *îi iintrátî / rięauşĩtî cÙopkila la facultátį* (a-t-elle réussi), *îi mÙór^{t}_ di ánu´ trięacút* (il est mort), *îi pliacát la iItaliia* (il est parti). Dans cette situation on peut parler d'une synonymie grammaticale, lorsque les structures verbales ci-dessus mentionnées, ayant une forme de présent, révèlent une ressemblance sémantique parfaite avec l'indicatif du passé composé.

Bibliographie

Avram, *Gramatica* = Avram, Mioara, *Gramatica pentru toţi*, Bucureşti, 1986.

Arvinte, *St. L. Fac.* = Arvinte, Vasile, *Studiul lingvistic asupra primei cărţi (Facerea) din Biblia 1688, în comparaţie cu ms. 45 şi cu ms. 4389*, în *Monumenta Linguae dacoromanorum. Biblia 1688*, Pars I, *Genesis*, Iaşi, 1988.

Bîrleanu, *Graiurile* =Bîrleanu, Ion-Horia, *Graiurile din Valea Şomuzului Mare*, vol. II, *Fonetica*, Sedcom Libris, Iaşi, 2000.

Botoşineanu, *Graiul* = Botoşineanu, Luminiţa, *Graiul de pe valea superioară a Someşului Mare*, Editura Alfa, Iaşi, 2005.

Densusianu, *Opere* = Densusian, Ovid, *Opere*, vol. I, vol. II şi vol. III, *Scrieri lingvistice*, Editura pentru Literatură, Bucureşti, 1968.

Frăţilă, *Probleme speciale* = Frăţilă, Vasile, *Probleme speciale de dialectologie*, *Graiul de pe valea inferioară a Tîrnavelor*, Timişoara, 1982.

GA 2005 = *Gramatica limbii române*, vol. I, *Cuvântul*, şi vol. II, *Enunţul*, Bucureşti, 2005.

BDD-A17738 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:58:01 UTC)

Lombard, *Morfologia* = Lombard, Alf, *Morfologia verbului românesc*, în *SCL*, VIII, nr. 1, 1957, pp.7-16.
Sala, *Contribuţii* = Sala, Marius, *Contribuţii la fonetica istorică a limbii române*, Bucureşti, 1970.
Teaha, *Graiul* = Teaha, Teofil, *Graiul din Valea Crişului Negru*, Bucureşti, 1961.
Tratat de dialectologie = Tratat de dialectologie romînească, Scrisul Românesc, Craiova, 1984.

(Traduit du roumain par Camelia Biholaru)

BDD-A17738 © 2012 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:58:01 UTC)